

**ABEL QUENTIN**  
*Sœur*





Sœur



Abel Quentin

# Soeur

L<sup>É</sup>ditions de  
L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0592-0

Dépôt légal : 2019, août

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Claire B.*





« Et pourtant, quelque part, ailleurs, la douleur continuait son grignotement de rat. »

Pierre Drieu la Rochelle, *Gilles*,  
Éditions Gallimard, 1939.

« Il y a quelque chose d'effroyablement pur dans leur violence, dans leur soif de se transformer. Elles renoncent à leurs racines, elles prennent pour modèles les révolutionnaires dont les convictions sont appliquées le plus impitoyablement. Machines impossibles à enrayer, elles fabriquent la haine qui est le moteur de leur idéalisme d'airain. »

Philip Roth, *Pastorale américaine*,  
traduit de l'américain par Josée Kamoun,  
Éditions Gallimard, 1999.



OÙ L'ON EST EN DROIT DE S'INQUIÉTER  
POUR DOUNIA



Chafia racle le sol du bout de ses baskets, et la gomme imprime des traces noirâtres sur le linoléum.

Elle a demandé l'heure.

Elle est assise sur un tabouret en plastique moulé, entre les deux bureaux en vis-à-vis qui mangent l'essentiel de la pièce, avec la grande armoire métallique. Ils sont trois, elle et les deux flics, un homme et une femme, piégés entre les cloisons en placoplâtre qu'on devine ajoutées au gré de l'évolution du service, découpant en bureaux étroits ce qui a dû être un vaste *open space*.

Ils ne l'ont pas menottée.

L'homme est court, charpenté, centre de gravité bas, il porte un pantalon de treillis et un T-shirt à manches longues. La femme s'en tire avec un cul haut perché et une queue de cheval. Des ombres passent, furtives, derrière la porte en verre dépoli.

Le bureau sans apprêt ne raconte rien que de très sobre et très fonctionnel. Un panneau de liège trahit, seul, ses occupants et leurs secrètes passions : entre un fascicule de prévention (SÉCURITÉ ROUTIÈRE, TOUS RESPONSABLES) et un planning d'astreinte se balance un fanion frangé d'or aux couleurs du Real Madrid. Il y a aussi, posée à côté du clavier de l'homme, une figurine en résine du guerrier Thorgal.

La porte s'ouvre. Un grand type roux passe une tête ennuyée pour savoir où en est l'audition, parce qu'il voudrait bien récupérer son bureau, hein, et la porte ouverte un instant charrie

l'ambiance du commissariat, sonneries de portable, grésillements de talkies-walkies, conversations et raclements de chaise, rugissement lointain d'une disqueuse. L'homme en treillis répond qu'il est désolé, ils ont pris du retard à cause d'un « souci avec la caméra », l'autre dit « qu'est ce qu'on en a à battre de la caméra t'es pas en procédure criminelle » et l'homme en treillis répond qu'elle est mineure, « donc les auditions doivent être filmées », pas mécontent de rabattre le caquet du grand roux qui ne bouge pas, la bouche entrouverte, les yeux plissés, fouillant à l'intérieur de lui-même pour trouver une réplique qui lui permettrait de s'en tirer sans déshonneur, mais rien ne vient. Il opte pour la moue circonspecte de celui qui n'est pas totalement convaincu de la vérité qu'on lui assène mais qui ne se battra pas pour faire valoir la sienne, et il part en bougonnant, il a besoin de son bureau, merde.

L'homme en treillis décoche un rictus méprisant en triturant la figurine de Thorgal, pièce maîtresse d'une petite collection conservée à domicile où se côtoient Spirou, Buck Danny et Natacha-hôtesse-de-l'air. Puis il l'envoie valdinguer d'une pichenette sans appel, histoire de signifier au monde ce qu'il pense de leur rouquin propriétaire qui les traque sans doute au fond des boîtes de céréales, avec la joie pure d'un enfant de six ans.

Chafia bâille.

Le ciel plombé, à travers les stores vénitiens, ne lui apprend pas grand-chose alors elle a demandé l'heure. L'homme en treillis lui a dit sèchement qu'il n'était pas là pour répondre à ses questions, son sourire découvrant sa gencive supérieure tandis qu'il ajoute : « Pourquoi, t'as un rencart, t'es pressée, t'as peur de louper Koh Lanta ? » Il lui demande ce qui urge tant, on a vingt-quatre heures à passer ensemble, peut-être plus si le procureur veut jouer les prolongations, donc franchement.

Il dit cela en se malaxant le coude comme s'il était douloureux, il en fait un peu des caisses, sans doute a-t-il envie que sa collègue le plaigne mais elle est absorbée par sa frappe monotone, Chafia l'entend taper dans son dos, une frappe lente et concentrée, peut-être les ultimes retouches au procès-verbal de notification des droits. Elle a parlé d'une grosse coquille, il faudra le signer de nouveau.

Chafia sent monter la haine, doucement. Ce matin déjà elle s'était retenue de ne pas lui casser l'arête du nez, lorsqu'il avait échangé sa chaise contre un tabouret au prétexte qu'elle était avachie.

Elle répond qu'elle veut connaître l'heure pour faire sa prière, c'est tout, et elle ajoute cette phrase qui pue le bluff à trois sous : « Vas-y, je connais mes droits, vous allez pas me la faire à l'envers », avec un petit air crâne qu'elle aurait voulu être celui de Pablo Escobar face aux policiers de Medellín, mais elle a manqué son effet et l'homme en treillis la considère en penchant la tête sur le côté, comme on regarde un chiot malade. Il y a un silence, la collègue suspend sa frappe et rétorque que non, elle ne connaît pas ses droits, elle ne connaît rien à rien d'ailleurs, mais qu'elle aura bientôt l'occasion d'acquérir une solide connaissance de la procédure pénale, une fois mise en examen pour association de malfaiteurs en lien avec une entreprise terroriste. Elle dit ça comme ça, pour ce que ça vaut, et elle reprend ses gammes de dactylo.

Okay, dit Chafia.

Très bien, elle ne répondra pas aux questions.

Elle s'avance au bord du tabouret, se penche en avant, la tête entre ses mains, coudes plantés dans le gras des cuisses, elle regarde ses pompes, et elle prie. Elle récite la prière d'ouverture, enfin les premiers mots qui lui viennent de tête car rapidement elle bute, tâtonne, une syllabe manquante lui faisant

perdre le fil de sa mélopée, elle continue à bouger les lèvres pour ne pas perdre la face, au cas où ils regarderaient, elle essaie de faire le vide, se transporte dans un espace neutre et laiteux, ça y est, ça vient, elle raccroche les wagons de la sou-rate Al-Fatiha, « Au nom d'Allah, celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux, Louange à Allah, Seigneur des mondes, celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux, le Roi du Jour du Jugement » et puis de nouveau le trou noir, alors elle se contente de répéter *Allahu akbar, Allahu akbar, Allahu akbar*, allez bien niquer vos mères.

L'homme soupire, jette un regard à sa collègue qui lui fait un signe de tête. Il saisit la petite webcam qu'il décale de quelques centimètres, s'assurant qu'elle cadre bien la gardée à vue. Puis il frappe un grand coup sur le bureau. Chafia sursaute.

— Allez, on va arrêter les conneries. Parle-moi un peu de Dounia. Dis-nous où elle est en ce moment.

— Je la connais pas.

— Ça, tu vois, ça me va pas du tout comme réponse. Dans une demi-heure, je dois appeler le proc pour lui rendre compte de ta garde à vue. Tu veux que je lui dise que tu lui proposes d'aller se faire foutre ? T'es dans la merde, ma pauvre. T'es dans la merde mais tu peux encore limiter la casse. Alors arrête de faire la belle.

— T'inquiète pas pour moi, j'arrangerai ça avec le procureur, j'le connais, c'est mon pote.

— Ta gueule.

— Oui, réfléchis un peu, dit doucement la femme, depuis son bureau.

Leur numéro était bien rodé : il beuglait, elle jouait la meuf arrangeante.

Chafia se retourne vers elle, ouvre la bouche pour parler mais l'homme frappe de nouveau, du plat de la main. Un stabilo décapuchonné va rejoindre Thorgal sur le lino.



- C’est à moi que tu parles. C’est moi que tu regardes.
- C’est bon elle m’a parlé donc je...
- C’est moi qui te pose des questions, c’est moi que tu regardes.
- Va-z-y c’est bon.
- Une dernière fois : Dounia Bousaïd.

Sans la lâcher du regard il allonge la main vers un tiroir, sous le bureau en contreplaqué. Il attrape un dossier souple, en retire une photo grand format. On y voit six jeunes filles portant le *hijab*, attablées dans un fast-food. Un numéro a été ajouté au feutre épais au-dessus de chacune de leurs têtes, comme des flammes de la Pentecôte. Chafia se reconnaît immédiatement en numéro quatre, rencognée sur la banquette, son petit nez de surmulot et ses yeux cernés de ténèbres. Dounia est immortalisée à ses côtés, de profil, en pleine oraison, bouche ouverte et doigt accusateur. Elle a le numéro un, évidemment.

– Franchement, le *Chicken Spot*, soupire la femme. Vous auriez pu au moins aller dans un truc hallal.

– Ouais, c’est pas très sérieux, dit l’homme. Vous êtes vraiment des branques.

– Je ne la connais pas, répète Chafia, avec un large sourire qui soutient hardiment le contraire. Et elle se dit que Dounia aurait été fière de ce sourire.

– La question n’est pas de savoir si tu la connais, ma grande. Bien sûr que tu la connais. La question est de savoir où elle est. Elle a disparu depuis une semaine, et j’ai besoin de savoir où elle est. Toi, t’es que dalle, t’es rien. Mais elle, elle nous fait un peu flipper, tu vois. Donc on n’aime pas rester trop longtemps sans avoir de ses nouvelles.

Sur ce point, Chafia n’est pas loin de partager l’avis du flic. Elle n’aime pas ce silence de Dounia, qui ressemble de plus en plus à une disparition. Elle aimerait pouvoir lui répondre que oui, bien sûr, elle sait où se trouve Dounia mais qu’elle crèverait la

bouche ouverte plutôt que de parler, elle aimerait pouvoir leur confirmer qu'elle est sa confidente, que la communion de leur deux âmes est aussi parfaite que le *Tawhid* lui-même, qu'elle connaît chacune des pensées secrètes de la grande Dounia, la « Lionçonne du califat », l'irrésistible *soul sister* à l'éloquence de feu, mais la vérité est qu'elle n'a plus la moindre nouvelle depuis cinq jours, et autant de nuits blanches. Alors elle se retient de ne pas craquer en lui demandant s'ils tiennent une piste, s'ils ont trouvé quelque chose chez elle lors de la perquisition, un mot, une lettre, des consignes, n'importe quoi. Est-ce qu'elle est encore en France ? Chafia veut y croire un peu, même si dans le milieu on sait bien ce que signifie un silence radio qui s'éternise. Elle a envisagé toutes les hypothèses et se raccroche désespérément à la moins probable, celle d'un stratagème imaginé par Dounia qui aurait disparu exprès, quelques jours, afin de tester sa protégée et s'assurer que celle-ci tiendrait bon, en garde à vue, sous le feu roulant des questions de flics. Une sorte de bizutage, qui correspondrait assez à son goût de la mise en scène. Cette pensée lui donne un peu de courage.

– Sur le Coran, je la connais pas. Et au fait, *Chicken Spot* est hallal.

L'homme lâche un soupir consterné.

– Laisse le Coran tranquille. Très bien, on va s'arrêter. Je vais pas passer deux heures à te tendre des perches. T'as envie d'aller au placard, eh ben tu vas y aller ma grande, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

– « Je la connais pas... », répète sa collègue d'une voix neutre, tandis qu'elle tape.

– Elle a dit : « Sur le Coran, je la connais pas. » Si on veut être précis, corrige l'homme.

– Ouais, ricane Chafia.

— Toi la ramène pas. Et puisque tu veux pas parler de Dounia, tu vas me parler de quelqu'un d'autre. Tu vas me parler de Jenny Marchand.

De nouveau la femme a interrompu ses gammes. Du bout du pied, l'homme actionne le variateur d'intensité de la lampe halogène et Chafia regarde, songeuse, les fines particules qui dansent dans la lumière.

\*

— Vous m'emmerdez, Karawicz.

Le président Saint-Maxens jette un œil dehors, enfin son regard tâtonne vers le rectangle lumineux aux contours flous qu'il sait figurer une fenêtre, le ciel encore moins net, estompé par le double effet de la buée et de son glaucome, une dégénérescence du nerf optique qui l'a frappé au début du quinquennat. Il peut encore voir les formes, et ce matin il voit une barrière de nuage où la lumière ne perce plus.

Et pourtant la journée commence à peine.

Il allonge une main fatiguée vers le petit guéridon d'angle, à l'aveugle, les doigts déformés par l'arthrose pianotant dans le vide, raides, fébriles, qui effleurent les contours de la surface nacrée et butent enfin sur la paire de lunettes. Il les chausse et les choses se précisent un peu, au centre de son champ de vision. Il y a quelques années encore, du temps de son insouciance myopie, les verres auraient agi avec la rigueur d'une mise au point en autofocus automatique. Aujourd'hui, la vision périphérique est irrémédiablement foutue, dévastée par le glaucome opéré trop tard. Cette saloperie ne lui a pas laissé grand-chose : une trouée d'images nettes au milieu du grand flou.

Dehors le parc disparaît sous les feuilles jaunes. Le parc : tenue impeccable du bassin, élégance de la serre d'hiver, austérité de

l'ensemble, le parc décoratif et républicain. De la fenêtre où il est posté, on oublierait presque l'existence de la ville. Les Champs-Élysées sont à peine une rumeur, un ressac étouffé par le double vitrage blindé. Au sud, des érables du Japon et des chênes centenaires entretiennent l'illusion d'une retraite. Seules émergent, au faite des arbres, les squelettes de la tour Eiffel et du Grand Palais.

Derrière lui, le conseiller Jacek Karawicz laisse filer quelques paroles subtiles. Il est question d'un discours à la nation, de « clarifier sa situation politique ». Comprendre : renoncer à une nouvelle candidature. Karawicz choisit ses mots et les avance *mezza voce*, sur un ton de douce persuasion, celui dont on use pour convaincre un oncle grabataire de s'installer dans une maison de retraite.

Il insiste :

— Il faut sortir de l'ambiguïté, monsieur le président.

Saint-Maxens se tourne à demi et considère le conseiller spécial. Karawicz se tient assis au bord de son siège, penché en avant, son regard achoppant sur le fauteuil présidentiel laissé vide comme si celui-ci lui suggérait une métaphore terrible, celle d'une vacance à la tête de l'État. Le conseiller a la laideur crapoussine. Sur son faciès batracien, une paire d'yeux perçants intrigue comme une anomalie. Fils d'immigrés polonais, Jacek Karawicz est un *pur produit de la méritocratie républicaine*, petit bijou d'énarque dégoté au rabais dans une préfecture auvergnate où il croupissait, déjà gras et encore inutilisé.

Le président se laisse gagner un instant par une affection tiède pour ce garçon singulier. Un moujik, un vrai, de ceux qui dorment en travers de la porte du maître dans les romans russes. Rien à voir avec les autres, les D., les F., les M., faux derches autrefois cauteleux quand il fallait bien lui plaire, quand il avait encore la main, quand il était l'omnipotent lanceur d'oukases